

Déterminisme et libre arbitre

Il est plus facile de désintégrer les atomes que les préjugés.

Einstein

Porter témoignage aujourd'hui relève d'une gageure et demande une énergie peu commune. La tendance naturelle d'un certain nombre de chercheurs de tous bords est une profonde déception devant la qualité et la quantité des résultats obtenus par des techniques de recherche auxquelles ils ne croient plus, engendrant un désengagement. Scientifiques ou médecins sont de plus en plus frustrés par le “système” et ne savent, hélas, comment en sortir ! C'est souvent qu'il nous arrive d'entendre cette phrase : “Que faire contre ? Je vais me faire mal voir, perdre ma place...”, etc., etc.

Les “mutants” — ou ceux qui sont en voie de mutation par le fait qu'implicitement ils n'acceptent plus “le système” — ont peur, d'une peur ancestrale qui leur rappelle le sort destiné à ceux qui les ont précédés : l'exclusion ou la mort. Celui qui est différent doit être exclu, sinon éliminé.

La communauté scientifique est aujourd'hui en pleine mutation. Les pionniers du penser nouveau, les “nouveaux gnostiques” comme ils se nomment eux mêmes, ont défini un nouveau paradigme, une nouvelle façon de voir le monde, beaucoup plus satisfaisante pour l'esprit : un monde qui aurait un sens et où l'individu pourrait se retrouver, se connaître, se prendre en charge et transformer ses relations avec les autres habitants de ce monde, humains ou animaux.

Les mutants sont “contagieux”...

Ces mutants ont effectué une brèche dans le matérialisme qui a totalement envahi notre monde. Chaque homme, désormais, peut se “brancher” sur ce “sillon” et l'accroître par son refus de participer au “système” et par son adhésion aux thèses de ces pionniers. Il est nécessaire que la connaissance de ce mécanisme de “contagion”, cette perception des champs de forme dont on

parle de plus en plus à l'heure actuelle, soit un réconfort pour tous ceux qui se sentent aujourd'hui de plus en plus étrangers à la vie qu'on les oblige à vivre. Ces mutants ne partagent plus du tout les concepts de la Communauté et ressentent cruellement l'impossibilité pour eux de se faire entendre; ils sont cependant sûrs d'avoir raison et d'être dans la vérité.

La nouvelle approche de la relation espace-temps et sa meilleure compréhension par la théorie des champs va nous permettre de surmonter notre isolement dans l'espace par des “retrouvailles dans le temps” au travers du théorème de Bell.¹

Tous les êtres possédant les mêmes concepts sont en relation intime et immédiate, comme dans une relation d'amour. La connaissance est une intégration d'information qui fait de l'objet connu une partie de soi-même en se codant dans notre ADN. De ce fait, il nous transforme, nous transmute. A la suite de cette expérience, l'objet connu cesse d'être extérieur et ne peut plus être ennemi puisqu'il est devenu partie constituante de nous-mêmes. Les “multiples savoirs” procèdent du même phénomène. Il faut donc être prudent avec ce que nous décidons de savoir, puisque, par ce même mécanisme, ce dernier va s'intégrer en nous et devenir en quelque sorte une composante de nous-mêmes, exactement comme une serrure et sa clef.

On devient ce que l'on croit et “Il te sera fait comme tu crois”, disent les Evangiles, et Emile Pinel précise : “Nous sommes le résultat de nos pensées passées non adaptées au présent”.

On devient ce que l'on croit

Si donc nous ne sommes pas satisfaits de notre vie, il nous suffit d'aller grossir le rang des mutants, sachant que le simple fait de croire est un acte énergétique, “matériel”, qui ressemble à ce que pourrait effectuer un homme aidant d'autres hommes à réaliser une autoroute. Chaque fois que nous pensons à ce qui est grand, beau et élevé, comme le disait St Paul, nous participons à la voie du salut au vrai sens du terme. Par contre, chaque fois que nous acceptons la maladie, la limitation, la peur, la haine..., nous renforçons les autoroutes du malheur dans lesquelles notre humanité s'est engagée par méconnaissance de ces lois.

¹ Théorème de Bell : les parties apparemment indépendantes de l'univers sont reliées de façon intime et immédiate. J.S. Bell, *Physics*.

Il n'y a pas de plus grand péché que l'ignorance. Que tous ceux qui refusent de se reconnaître dans le monde actuel (qui court à sa perte) s'unissent. Il faut seulement rester fermes dans nos concepts et surtout ne rien redouter; l'orage qui gronde n'atteindra pas "ceux qui ont faim et soif de justice". A ceux-ci, au contraire, est promis le "Paradis".

Nous vivons aujourd'hui une période de l'histoire du monde des plus difficiles. Il semblerait que les hommes de premier plan, dans tous les domaines, soient saturés d'informations (la plupart parasites) qu'ils n'intègrent plus, heureusement d'ailleurs. En cela, ils pourraient ressembler aux porteurs de l'histoire suivante :

"Dans la forêt équatoriale, une équipe fait une marche forcée. A mi-chemin, les porteurs s'arrêtent d'un commun accord au pied d'un arbre. Rien ne peut les obliger à repartir. Pressé de questions, le chef explique : nous attendons que nos âmes nous rejoignent."

Hélas, nos grands hommes à nous ne s'arrêtent pas ! Et pourtant, cela leur permettrait d'opérer un tri dans cette énorme quantité d'informations qui nous parvient continuellement.

Le seul fait de savoir que les "sillons" de pensées et de croyances existent et qu'on peut les éviter permettrait de changer de cap, de quitter l'autoroute sans issue où tout le système matérialiste va se fracasser.

Alors, peut-être, ces hommes s'entoureraient-ils de conseillers capables d'opérer des synthèses de toutes ces informations. Nous aurions un système ouvert ne fonctionnant pas au seul profit d'un groupe qui impose impunément son point de vue par habitude, et peut-être aussi par intérêt.

Osons faire des choix personnels

Est-ce respecter les droits de l'homme que de nous imposer un système de soins déshumanisé, en désaccord total avec les découvertes scientifiques qui toutes font référence à l'holistique, au global ? C'est-à-dire qu'au moment où l'on nous démontre l'interdépendance de toutes choses dans l'univers (Bootstrap), nous en sommes à soigner l'homme par organes séparés, comme nos voitures. Au moment même où l'on décrit la matière comme une densification de champs, on nous soigne à l'aide d'une chimie de plus en plus agressive. Et si nous souhaitions nous soigner autrement, peu importe ce que serait cet autrement ?

Il est extrêmement irritant de constater qu'en notre siècle, où le privilège du savoir ne peut plus être monopolisé, les usagers sont traités comme des

individus incapables d'avoir une idée personnelle ou tout simplement de faire un choix; il leur est imposé “le système”.

Qui détient la vérité ? Et au nom de quoi nous impose-t-on des traitements bien loin d'ailleurs d'avoir fait leurs preuves ? Comment peut-on encore s'insurger contre des approches nouvelles ou qui semblent nouvelles (une recherche poussée permettrait de savoir que nos ancêtres soi-disant proches du singe en savaient pourtant beaucoup plus que nous sur ce cosmos qui nous héberge), alors que l'homéopathie et l'acupuncture ont mis des années à obtenir droit de cité ?

Quelqu'un a dit : “Une idée nouvelle ne triomphe jamais, ce sont ses adversaires qui finissent par mourir”.

Et pourtant, l'humanité avance par ces sauts quantiques de progrès, obtenus malgré l'opposition féroce de ceux qui détiennent le pouvoir de juger ce qui est vrai ou faux. Il y a vingt-cinq ans, nous disions qu'on ne fait pas un cancer par hasard, ou une autre maladie d'ailleurs; que le mental (conscient et inconscient) y était pour quelque chose et que nous devenions ce que nous pensions. Ceci nous a promu au rang des illuminés, des gens dont il fallait se méfier si l'on ne voulait pas compromettre sa carrière.

Aujourd'hui, personne ne met en doute la place prépondérante du psychisme dans l'apparition et l'évolution des maladies, donc dans la façon d'aborder la thérapeutique. Il aura fallu vingt-cinq ans pour avoir raison ! Mais un certain nombre de personnes refusent encore totalement ce fait.

Comment résister à la tentation de citer l'information suivante :

“Selon une équipe de Boston, six millions d'Américains, qui se plaignaient de douleurs articulaires associées à des troubles du sommeil, souffriraient non plus d'arthrose mais de fibrosite ou fibromyalgie. La difficulté à traiter cette maladie par des médicaments anti-inflammatoires tiendrait à l'importance des facteurs psychologiques associés.”

Et si l'on s'adressait à la psychologie de ces malades ? Si on leur démontrait le lien de cause à effet entre leur mental et leurs articulations ? Si on les invitait, en les aidant, à être plus “cool”, plus tolérants envers les autres et envers eux-mêmes ? Quelles surprises n'aurait-on pas !

Le microbe n'est rien, le terrain est tout

Ayant récemment fêté le centenaire de l'institut Pasteur, comment a-t-on pu oublier la dernière phrase de ce grand homme, prononcée peu avant sa mort : “Le microbe n'est rien, le terrain est tout”.

Ainsi donc, pourquoi poursuivre les microbes, les virus et autres prédateurs, puisqu'il suffit de redresser le terrain. En effet, la qualité du terrain détermine la nature des occupants pouvant survivre sur ce dernier, et il est bien évident que si l'on observe de belles vaches grasses dans un pré, on n'est pas tenté de dire que ce sont les vaches qui ont fait le pré. C'est pourtant le raisonnement tenu aujourd'hui dans la chasse aux microbes.

Le terrain est l'ensemble des réactions d'un organisme dans lequel est inclus le système immunitaire. Ce dernier, dont l'importance n'est plus à démontrer, se comporte comme un gardien vigilant de la qualité du "Je". Toute intrusion dans ce "Je", qui représente un élément nouveau, c'est-à-dire sans signification pour l'organisme, provoque son rejet dans un premier temps. Par la suite vont s'installer des phénomènes de tolérance au cours desquels l'agresseur ne déclenche plus l'agressivité. Ces phénomènes sont utilisés pour faciliter la prise des greffes d'organes ou, physiologiquement, par la mère pour tolérer son fœtus qui représente pour elle une allogreffe, puisqu'il est porteur des marqueurs génétiques du père, donc étranger.

Le message ou information à intégrer ne doit pas dépasser les capacités d'intégration de l'organisme en question, ou mieux son état de santé, qui dépend de son état vibratoire. Il est en effet aujourd'hui possible de relier la forme d'un objet à ses propriétés vibratoires ou vice-versa. On peut analyser la réponse vibratoire d'une structure à une sollicitation pour déceler des modifications de sa géométrie (externe ou interne), en particulier pour savoir comment elle vieillit.

"Tout le monde se souvient d'avoir vu un cheminot frapper une roue de wagon avec un marteau, pour écouter si celle-ci n'est pas fêlée!". Ceci débouche sur un phénomène appelé résonance, ou réponse vibratoire. Un instrument n'entre en résonance vibratoire avec la sollicitation que pour certaines fréquences bien déterminées. Il faut donc qu'il y ait une résonance entre un terrain et son parasite, et pour se débarrasser du parasite il est préférable de redonner au terrain sa vibration originelle : le parasite s'éliminera de lui-même par absence d'harmonie.

On utilise en mécanique des méthodes vibratoires pour suivre le vieillissement d'une structure ou sa dépendance vis-à-vis de l'environnement :

"Il faut s'assurer qu'une résonance extérieure d'une famille répertoriée (par exemple vibrations provenant de l'environnement, voire mieux, d'un micro-séisme) ne va pas pouvoir exciter une fréquence propre. On peut ainsi, par construction, en estimant le spectre d'un ouvrage, le mettre avec une certaine fiabilité hors d'atteinte de mouvements qui pourraient altérer la stabilité de son équilibre et conduire à sa destruction."

Pourquoi ne pas appliquer cette connaissance à nous-mêmes et comprendre qu'un affaiblissement des oscillateurs que constituent nos cellules est, d'une part, un signe de vieillissement et, d'autre part, un signe de pathologie ?

Le vivant se transforme continuellement

La connaissance du pouvoir de transmutation du vivant (et les virus et les microbes n'échappent pas à cette règle) devrait nous permettre de nous intéresser davantage au terrain.

Un toxique n'a pas la même activité selon l'heure à laquelle il est administré, et une même drogue peut tuer les trois quarts d'une population de souris à un moment donné, alors que quelques heures plus tard un tiers seulement (!) de celle-ci mourra.

Que d'animaux sacrifions-nous inutilement pour le fameux test DL 50, c'est-à-dire la dose létale² pour la moitié de la population, test obligatoire pour la sortie d'un produit quel qu'il soit. Ce toxique, qui dans un premier temps va tuer un maximum d'individus, provoque chez certains, toujours selon la chronobiologie, une adaptation (mithridatisation); l'information létale va s'intégrer selon le processus décrit précédemment et ces individus seront devenus résistants, voire même dépendants.

C'est ainsi que microbes, bacilles ou virus se transforment au fur et à mesure de l'évolution des armes que nous inventons contre eux, d'où la nécessité de trouver de nouveaux antibiotiques, de nouveaux vaccins, de nouveaux remèdes de plus en plus puissants, mais aussi de plus en plus dangereux pour les malades, alors que nous générons des parasites résistants aux drogues ou même dépendants de ces dernières.

Il semble bien inutile de continuer la guerre contre ces infiniment petits puisqu'ils sont bien armés pour nous narguer. Ils sont là pour faire leur travail : défaire des formes qui ne peuvent plus assumer leur fonction, soit, en terme de mécanique, "envoyer à la fonte".

Mieux vaut donc s'intéresser au terrain, et il ne semble pas que ce soit la meilleure façon de le faire que de vacciner les individus, ceci ayant pour effet de solliciter leur système immunitaire peut-être à un moment inopportun de leur rythme biologique (aux instants favorables, l'effet d'un médicament peut être multiplié par 30) et, en tout cas, contre un agresseur qui aura probablement

² Dose létale : dose d'un produit, rapportée au poids corporel, qui entraîne la mort du sujet.

muté entre temps. Il n'y a qu'à observer ce qui se passe pour la grippe avec laquelle nous sommes toujours en retard d'un virus !

Depuis cinquante ans, tous les laboratoires du monde traquent le cancer. Des sommes colossales ont été investies, des millions d'animaux ont été sacrifiés (souvent d'horrible façon) sur l'autel de la science. Pour quel résultat ? Non seulement nous ne savons pas le guérir, mais même pas l'éviter, et les porteurs de cancers sont de plus en plus nombreux.

L'arsenal thérapeutique est indigne d'un tel holocauste et d'un tel gouffre d'argent. Il consiste en la mutilation et/ou l'emploi des anti-cancéreux — si bien nommés d'ailleurs, car ils s'attaquent aussi bien aux porteurs qu'à la maladie... Les nommer ainsi, de même que les centres du même nom, est d'ailleurs une dérision.

Il faut reprendre à ce propos l'information analysée précédemment dans ce chapitre, à savoir les barrages disposés sur le chemin de certaines informations comme si un filtrage était effectué, ne laissant passer que ce qui est conforme aux théories du moment.

Si nous comparions la société à un grand corps, analogue au corps humain, nous pourrions envisager quelque part un système immunitaire constitué d'individus non reconnaissables à première vue et dont la fonction serait d'empêcher que certaines découvertes viennent trop tôt, mettant ainsi en péril la survie du système sur lequel cette société est basée.

Ceci serait valable si l'analogie pouvait être poussée jusqu'au bout et si, après une reconnaissance de l'étranger, suivait une tolérance afin d'essayer d'assimiler l'autre et de le faire sien. Ce n'est malheureusement pas le cas : le système fonctionne uniquement sur le rejet, se privant par là d'une quantité d'informations susceptibles de le faire évoluer.

Le système doit apprendre à évoluer

Comment expliquer qu'un chercheur officiel, directeur de recherche au CNRS, possédant titres et diplômes officiels, ayant une carrière irréprochable, soit obligé de faire passer ses découvertes par le privé sans y parvenir pour autant. Il se trouve que ce chercheur isolé et inconnu a réussi là où des organismes puissants, riches en hommes et en matériel, ont échoué. Il a isolé des molécules intelligentes, capables de reconnaître une cellule anormale et de l'empêcher de se reproduire; ces molécules sont bien entendu sans action sur les cellules saines et donc sans aucune agressivité pour le malade. Ce chercheur a, en outre, isolé d'autres molécules capables de maintenir la lignée sanguine malgré une chimiothérapie poussée.

Depuis quinze ans, ces solutions attendent et ce chercheur crie dans le désert. Comment en sommes-nous arrivés là ?

Il faut réagir d'urgence, réclamer ces informations susceptibles d'apporter une amélioration de la vie, une meilleure connaissance de l'homme. Nous devons exiger la vérité et qu'on ne nous fasse pas entendre qu'un seul son de cloche. Le système n'a aucun intérêt à changer les choses, pour l'instant du moins.

L'exemple de ce chercheur est loin d'être unique. De nombreux jeunes aimeraient sortir des sentiers battus et s'intéresser à d'autres voies d'approche de la réalité, mais ils craignent leurs supérieurs et tiennent à faire carrière. Il faut bien hurler avec les loups.

Seuls les marginaux acceptent de se mesurer avec le système mais, impitoyablement rejetés et tournés en ridicule, ils sont réduits au silence. Dans leur retraite forcée, ils doivent marmonner le fameux : "Et pourtant, elle tourne !".

Aujourd'hui, nous avons la théorie des champs en biologie. Il serait temps que cette dernière bénéficie de l'apport scientifique de la physique quantique et qu'elle se dote d'une approche moins matérielle que celle des réactions chimiques.

Nous savons aujourd'hui que l'activité biologique des protéines est liée à leur forme et que tout transfert d'énergie est dû à des déformations. "Si les protéines ne se déformaient pas en permanence, elles n'auraient aucune activité biochimique."

Toutes les enzymes sont des protéines qui servent de catalyseurs : elles augmentent la vitesse des réactions biochimiques. Elles sont donc liées au temps : "l'oxygène mettrait plusieurs milliards d'années à entrer ou sortir de la protéine (hémoglobine) si cette dernière était rigide."

Formes et vibrations

Nous avons vu plus haut qu'à la forme correspond une vibration, donc toute modification de la forme correspond à une modification de la vibration. Or, la vibration est soumise au phénomène de la résonance.

Les liquides et l'eau, en particulier, sont des structures porteuses d'information. Par les formes ou clusters³ adoptés par les molécules

³ Cluster : assemblage de molécules, ici d'eau, déterminant des formes.

constituantes, ces formes correspondent donc à une vibration qui va informer les structures telles que l'ADN, par exemple. En effet, un ADN privé de son eau de structure n'a plus aucune fonction.

Ces structures, telles que l'eau, sont donc accessibles à des informations immatérielles, telles des vibrations qu'elles mémorisent sous forme d'assemblages moléculaires susceptibles de se défaire, donc de restituer et ainsi transférer l'information.

“... Par ailleurs, les biologistes moléculaires savent bien que, sans aucun apport d'énergie, il suffit bien souvent de mélanger des proportions convenables d'ARN⁴ et de protéines de capsidie pour obtenir un virus, ou d'ARN et de protéines ribosomales pour obtenir des ribosomes, et qu'on obtient donc, par l'évolution spontanée vers l'état d'équilibre, des formes macroscopiques organisées à partir d'un apparent désordre initial... Ces exemples montrent clairement qu'il n'y a pas d'identité entre entropie et désordre dans un système fermé.”⁵

D'où vient donc l'énergie ? Tout simplement des “matrices”, telle l'eau, qui représentent des interfaces entre les champs morphogénétiques et la matière telle que nous la connaissons.

Nous avons vu que l'on peut relier une forme à sa vibration et vice-versa. Une vibration est l'inverse d'un temps, puisqu'elle se définit par une fréquence qui est une quantité par unité de temps.

Une forme se déployant dans l'espace à partir d'une énergie potentielle, telle un neutron, un centriole ou l'eau, va consommer du temps puisque nous sommes matériellement dans un espace-temps, et – à contrario – une forme qui se défait va restituer du temps sous forme d'une énergie mémorisée.

Qui dit mémoire dit expérience au cours d'un vécu; on nomme communément cela le poids des ans.

C'est ainsi que ces interfaces entre le matériel et l'immatériel utilisent le temps comme une énergie. Ce dernier détermine les formes par l'assemblage des molécules d'eau et cette information est communiquée à des antennes mobiles telles l'ADN, en constituant la forme de la molécule géante, donc le chapitre lu. Nous savons que l'ADN “respire”, qu'il existe des enzymes “tourneurs” de l'ADN. C'est ainsi que “certaines enzymes sont capables d'introduire des

⁴ ARN : Acide RiboNucléique.

⁵ A. Danchin, *Entropie et ordre biologique*, La Recherche, n° 9.

supertours⁶, et d'autres de les faire disparaître. Les enzymes qui induisent des supertours positifs ou négatifs ont besoin d'énergie (sous forme d'ATP⁷), car elles modifient la conformation initiale de l'ADN. Par contre, les enzymes qui suppriment les supertours positifs ou négatifs ne requièrent pas d'énergie, puisqu'elles ramènent l'ADN à sa conformation initiale.”

Il faut bien préciser que cette dernière opération non seulement ne requiert pas d'énergie, mais en libère au contraire et délivre donc une information. C'est ainsi qu'il faut voir le feed-back toujours à l'œuvre dans le vivant.

La forme est donc l'expression dans l'espace et le temps d'une vibration ou d'un ensemble de vibrations sous-tendu par un champ morphogénétique et en interconnexion constante avec toutes les autres formes par des phénomènes de résonance.

Nous récolterons ce que nous semons

Cette information est capitale pour la connaissance de nous-mêmes et la conduite de notre vie. Les implications en sont infinies et dépassent de loin le cadre de ce travail. Qu'il nous suffise pour l'instant de saisir que ceci est la clef de notre dépendance vis-à-vis du monde physique qui informe sans arrêt nos structures et nous détermine de par la qualité des vibrations qui nous constituent. Ceci nous permet de comprendre que, par un lien étroit de dépendance, nous recevons toujours ce que nous avons généré.

Cette conclusion à laquelle nul ne peut échapper, car rigoureusement logique, devrait nous inviter à réfléchir sur nos comportements et à manifester un respect absolu de la vie, sachant que nous récolterons ce que nous avons semé (en pensée, en parole, par action et par omission).

Toutes les paroles de l'Écriture nous interpellent à la lumière de ce mécanisme à l'œuvre dans l'univers. “Tu seras mesuré avec la mesure avec laquelle tu as mesuré”.

L'exploitation sans limite à laquelle se livre l'homme, en particulier vis-à-vis de l'animal et la souffrance qu'il lui inflige, sans la moindre compassion pour ce règne entièrement soumis à son bon plaisir, va peser lourd dans la balance du jugement.

⁶ Supertours : M. Morange, *Les enzymes tourneurs du DNA*, La Recherche n°109.

⁷ ATP : Adénosine TriPhosphate.

Les hommes connaîtront dans leur existence ce qu'ils ont jugé bon pour les autres. Ceci par la loi d'action et réaction basée sur la résonance. En effet, pour le cosmique, il n'y a pas de fragmentation. La conscience est Une et s'exprime à différents niveaux. Il n'y a pas, comme nos sens le laissent croire, l'autre et nous. Donc toute pensée, toute action est en réalité dirigée vers nous-mêmes, et donc le plus souvent contre nous-mêmes. Ce qui a fait dire au Nazaréen :

“Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces et ton prochain comme toi-même”. Il n'y a pas de loi plus grande sous les cieux.

Où se situe notre libre arbitre ?

Nous venons de constater notre déterminisme et de voir qu'il dépend de notre comportement passé. Il est codé dans nos cellules sous forme de vibrations qui nous constituent.

Il est temps de voir où se situe notre libre arbitre, cette qualité qui fait de nous des Fils de Dieu. Il est facile de déduire de ce qui précède que notre liberté réside dans notre pouvoir de penser, c'est-à-dire d'accueillir des idées nouvelles dans un mental rénové.

Notre libre arbitre consiste à devenir récepteurs et co-créateurs de nouvelles vibrations de meilleure qualité qui, par leur répétition, nettoient nos cellules comme est purifiée l'eau souillée d'un récipient grâce à l'apport d'eau propre, même goutte à goutte, l'eau propre finissant par se substituer à l'eau souillée.

Nous sommes aidés en cela par la présence des “sillons” tracés par nos prédécesseurs et dont nous avons vu qu'ils sont d'autant plus faciles à prendre que nombreux sont ceux qui les ont utilisés et les utilisent; ce qui a permis au Nazaréen de dire : “Je suis la Voie, la Vérité et la Vie; nul ne peut parvenir au Père que par moi. Celui qui mange mes paroles aura la Vie éternelle”.

“Manger” est, nous l'avons vu, connaître, faire sien. Laissons s'opérer en nous l'assimilation de ce concept et rejoignons tous les hommes de bonne volonté par-delà l'espace et le temps, au niveau de cette quatrième dimension qui réside au fond de nous-mêmes, plus proche de nous que nos mains et nos pieds, et ensemble apprenons à vivre libres.

C'est une erreur de vivre selon le mode d'autrui et de faire une chose uniquement parce que d'autres la font. C'est un inestimable bien que de s'appartenir à soi-même.

Sénèque

Ecrit en 1980 publié en 1992 !!!

Diffusé par <http://www.arsitra.org> - Janvier 2008